

Compte rendu

Ouvrage recensé :

RWELAMIRA, Medard. *Refugees in a Chess Game: Reflections on Botswana, Lesotho and Swaziland Refugee Policies*. Uppsala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research report, no 88 », 1990, 64 p.

par Larry A. Swatuk

Études internationales, vol. 23, n° 3, 1992, p. 695-696.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703076ar>

DOI: 10.7202/703076ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

RWELAMIRA, Medard. Refugees in a Chess Game: Reflections on Botswana, Lesotho and Swaziland Refugee Policies. Uppsala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. «Research report, no 88», 1990, 64 p.

Encore une autre étude portant sur la déstabilisation, imbibée de la «high politic» en Afrique australe, le nouveau-né d'une longue dynastie. Publié en 1990, après une révision hâtive en 1988, Refugees in a Chess Game a probablement été rédigé au milieu de la dernière décennie. Cet écrit reste instructif, malgré le fait que les statistiques sur les réfugiés utilisées par l'auteur ne collent pas avec celles du World Refugee Survey du US Committee for Refugees. Par contre, l'étude manque d'originalité. Le titre même, un jeu de mots, cherche à représenter le rôle sacrificiel mais potentiellement central joué par des importants déplacements de population lesquels répondent, comme des spasmes involontaires, au traumatisme de la déstabilisation régionale.

Par exemple, Rwelamira souligne le coût considérable pour subvenir aux besoins d'un nombre croissant de réfugiés que doivent assumer les pays de la région, déjà déficitaires, lourdement endettés, et à la merci du vote de la majorité : un compte-rendu d'une mission de l'ONU au Botswana [...] a estimé qu'une somme d'environ 27,98 \$ millions serait dirigée pour des besoins de sécurité, imprévus dans la planification et dans les budgets, et ceci pour fournir de la protection, du transport et de la surveillance pour les réfugiés et pour assumer une partie des coûts

actuels des projets d'urgence durant les trois premières années de la période de planification 1976-1981.» D'ailleurs, l'étude montre que cette somme «se chiffrait à 70 % des ressources domestiques déjà prévues à des fins de développement normal». (p. 7) Abstraction faite de ce qui pourrait constituer un développement «normal», il n'y a aucun doute que les coûts de déstabilisation aux États de la SADCC (Southern African Development Coordination Conference) ont été élevés. Mais dans les années 1990, cela n'a rien de nouveau.

Rwelamira traite encore des mêmes questions lorsqu'il fait état des positions subalternes sur les plans politico-militaire et économique des États BLS face à l'Afrique du Sud. Ses conclusions sont alors banales : «Les solutions à long terme des problèmes des réfugiés sont, dans le contexte des pays BLS, très difficiles à concevoir en dehors du démantèlement du système d'apartheid en Afrique du Sud». (p. 43)

Il me semble qu'une approche plus intéressante et mieux informée aurait situé ces réfugiés, essentiellement des réfugiés politiques, dans un contexte politique et économique plus large. De cette façon, on aurait pu identifier de nouvelles catégories de réfugiés : économiques, écologiques et féminins, parmi tant d'autres. En identifiant la déstabilisation comme la première cause de réfugiés dans la région (p. 15, para. 1), Rwelamira cache d'autres causes significatives de déplacements de population qui sont éventuellement plus durables et alors plus saillantes : sous-développement persistant, dette croissante et crise environnementale. Les implications à long terme de ces

facteurs pourraient transformer le délugé actuel de réfugiés dans la région en un simple filet d'eau.

Larry A. SWATUK

*Department of Political Science,
University of Windsor, Ontario*

SALINGER, Pierre et LAURENT, Eric. Secret Dossier. The Hidden Agenda Behind the Gulf War. Harmondsworth, Royaume-Uni, Penguin Books, 1991, 241 p.

Les auteurs tentant de récapituler les événements de la seconde guerre du Golfe, la première étant celle ayant opposée l'Iran et l'Irak, sont légions. L'originalité et la qualité de leurs ouvrages varient, dans l'une ou l'autre catégorie, de médiocre à excellente, beaucoup trop nombreux étant ceux remâchant la propagande officielle ou souffrant d'ethnocentrisme. Dans cette perspective, que vaut alors le livre de Salinger et Laurent ?

Salinger et Laurent sont deux journalistes expérimentés ayant à maintes occasions démontré leur savoir-faire. Ce livre est le fruit de leurs investigations, non seulement médiatiques, mais aussi sur le terrain. Ils ont ainsi parcouru plusieurs pays et interrogé plusieurs acteurs importants de la crise, de même que les gens qui leur étaient proches, tant en Égypte, en Jordanie, en Irak, au Koweït, en Syrie, en Tunisie qu'en Arabie Séoudite.

Les auteurs poursuivent deux objectifs de recherche. Le premier consiste à exposer les événements et leurs causes pour la période allant de la fin de

la première guerre du Golfe au 2 août 1990. Le second objectif, plus ambigüeux, est de démontrer que la seconde guerre du Golfe aurait pu être évitée.

Malgré le fait que leur analyse ne soit pas aussi rigoureuse qu'un expert l'aurait souhaité, il n'en demeure pas moins que leur démonstration soulève d'intéressantes questions; la méthodologie qu'ils utilisent ressemblant tantôt à l'analyse intertextuelle tantôt à la méthode purement journalistique.

Leurs principales conclusions, pas nouvelles dans le contexte actuel sont les suivantes: 1) l'Ouest est le principal responsable de la force militaire irakienne; 2) le conflit est le résultat de multiples incompréhensions, à la fois du côté des Irakiens et du côté des Américains; 3) les communications entre les principaux acteurs furent confuses et trop souvent à double sens; 4) l'analyse des coûts et bénéfices de chaque côté s'avéra trompeuse et superficielle; 5) les relations interpersonnelles des diplomates et des politiciens furent plus importantes qu'on l'aurait envisagé; et 6) propagande, désinformation et opérations psychologiques ne furent pas des facteurs négligeables dans le développement du conflit. Les auteurs tentent aussi de percevoir la situation d'un point de vue arabe. De plus, il n'y a aucun doute dans leur esprit que ce conflit aurait pu être évité.

Le lecteur doit parfois récapituler les principaux points mentionnés par les auteurs. L'absence de notes, rend impossible la vérification des sources. Même si l'approche des auteurs ainsi que leurs conclusions ne sont pas nouvelles, ce court ouvrage aborde l'essentiel et demeure à notre avis une introduction valable pour une discus-